

# Les types sambucus et sabucus "sureau" et leur répartition dans les langues romanes

Autor(en): **Aebischer, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **12 (1951-1952)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13508>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les types *sambucus* et *sabucus* «sureau» et leur répartition dans les langues romanes

C'est un fait bien connu que le latin, à côté de la forme *sambucus* ou *sambucum*, «sureau», possédait également *sabucus*, *sabucum*<sup>1</sup>. Mais il y a semble-t-il une différence de qualité entre ces deux variantes: *sambucus*, en effet, est employé par Pline, par Columelle, dans le Dioscoride latin; *sabucum* se rencontre dans les écrits de Scribonius Largus, médecin du temps de Tibère et de Claude, dans ceux de Caelius Apicius, dont le *De otoniis et condimentis*, attribué au III<sup>e</sup> siècle, est d'un style fort négligé; et *sabucus* enfin figure sous la plume de Q. Serenus Sammonius, médecin de Septime Sévère, écrivant lui aussi au III<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que, tandis que *sambucus* n'apparaît qu'une fois dans un glossaire<sup>2</sup>, on y retrouve trois fois *sabucus*<sup>3</sup>, une fois *sabucum*<sup>4</sup>, et une fois la glose ἀκτέα τὸ δένδρον *sambicussabuncus*<sup>5</sup>. L'étymologie du mot étant inconnue, il est impossible de dire laquelle des deux variantes est la plus correcte: mais il y a tout lieu de croire que *sambucus*, usité par Pline, était considéré comme plus recherché, plus distingué, alors que *sabucus* ou *sabucum* était sans doute le mot courant, le mot populaire, qui s'échappe de la plume de tous les auteurs ou de tous les glossateurs qui ne se piquaient pas de purisme.

MM. Ernout et Meillet ont déjà remarqué que les deux formes sont représentées dans les langues romanes, mais que *sabucus*,

<sup>1</sup> Cf. par exemple A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1932, p. 852.

<sup>2</sup> *Corpus glossariorum Latinorum*, t. III, p. 264, ligne 63.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, t. II, p. 176, ligne 30; p. 224, ligne 21; t. III, p. 358, ligne 71.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, t. III, p. 428, ligne 64.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, t. II, p. 124, ligne 18.

-um a plus d'extension que son concurrent. C'est à *sabucu* en effet que remonte le roumain *soc*<sup>1</sup>, le macédo-roumain *sug*. Pour la péninsule italique, tout laisse entrevoir que le type *sabucu* est le plus ancien, bien qu'aujourd'hui il ne soit pas le mieux représenté. Si nous consultons la carte n° 607, *Il sambuco*, du *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* de MM. Jaberg et Jud, nous y voyons que, dans les Alpes et la plaine padane, *sabucu* ne se rencontre que sur quelques points de la Vallée d'Aoste – où il représente, cela va sans dire, l'avant-garde de l'aire francoprovençale et galloromane du mot –, dans les Grisons, le Frioul. On le retrouve également dans certaines zones particulièrement conservatrices, comme le nord-est et l'ouest de la Vénétie, où il arrive, au sud de Vérone, jusqu'au point 381 (Frescà). Et il forme enfin un îlot dans l'Apennin modénais, où il est représenté par *sayük* à Tizzano (point 443) et par *sayüz* à Sologno (point 453). Mais partout ailleurs, en Piémont, en Lombardie, en Ligurie, en Vénétie, en Emilie, c'est *sambucu* qui règne sans conteste. Il en est de même pour la Toscane, les Marches, l'Ombrie, le Latium: il faut arriver jusqu'en Campanie pour retrouver *sabucu* aux portes de Naples, avec le *savūko* d'Ottaiano. Dans le sud de cette province, il forme un tout compact qui se prolonge à travers les Apennins, en une bande horizontale, jusqu'à l'Adriatique. Les régions plus méridionales cependant donnent de nouveau *sambucu*: mais son concurrent réapparaît dans la Calabre centrale, à Acri (point 762), Mangone (point 761), Serrastretta (point 771). Et, en Sicile, tandis que l'est et presque tout le centre a *sambucu*, Calascibetta (point 845) a de nouveau *sabucu*, qui occupe par ailleurs tout l'ouest de l'île. En Sardaigne enfin, *sabucu* s'est retranché au centre, tout le pourtour de l'île ayant adopté *sambucu*<sup>2</sup>.

En France, d'après la carte n° 1270, *sureau*, de l'*Atlas linguistique de la France*, la situation est bien plus simple. Le type *sambucu* y existe sans doute: il forme une aire très dense allant de la frontière italienne, à travers toute la Provence, jusqu'au

<sup>1</sup> S. PUȘCARIU, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, I. Lateinisches Element, Heidelberg 1905, p. 146, n° 1605.

<sup>2</sup> Cf. les renseignements fournis par O. PENZIG, *Flora popolare italiana*, vol. I, Genova 1924, p. 438.

Gard, et englobant aussi la moitié orientale du département de l'Hérault; au nord, cette aire s'étend jusqu'aux Hautes-Alpes, et l'on retrouve même *sāngu* au point 849, au sud de l'Isère<sup>1</sup>. Mais tout le reste de la France, des Pyrénées aux plaines des Flandres, a *sabucu*, ou des diminutifs de cette forme, tel *sureau*.

C'est à ce *sabucu* aussi, enfin, que se ramènent les mots désignant le «sureau» dans la péninsule ibérique: le catalan a *sauc*, l'espagnol *saúco*, le portugais connaît *sabugo*. Nous y trouvons cependant quelques variantes. En portugais, *sabugueiro* est en réalité plus usité que *sabugo*, au sens de «sureau»: l'explication de ce fait a été donnée tout récemment par M. Damaso Alonso, qui a justement remarqué que «el derivado directo del latín SA(M)BUCU-, es decir *sabugo*, en portugués, designa a la par las nociones «saúco» y «medula de saúco». Si atendemos a los diccionarios (Cuneiro, Vallares, Carré) el segundo de estos significados de *sabugo* triunfa hoy en Galicia. Es, además, el predominio del sentido «medula de saúco», lo que explica la sufijación en *-eiro*: *sabugueiro* es naturalmente el arbusto que tiene *sabugo*<sup>2</sup>». En espagnol, la conservation du *-c-* dans *saúco* n'est pas normale, puisqu'on devrait s'y attendre à *\*saúgo*, de même que le léonais a *sayugo*: non sans apparence de raison – mais nous verrons plus loin qu'une autre explication est possible – M. Garcia de Diego a supposé qu'il s'agissait là d'«una falsa relación con el suf. *-uco -uccu*<sup>3</sup>».

Les formes du latin médiéval vont-elles porter quelque contribution à l'étude de la répartition des types *sambucu*, *sabucu*, et nous permettront-elles d'élucider l'une ou l'autre des questions qui viennent de se poser, ou qui vont se poser? Il va sans dire que les chartes ne parlent qu'exceptionnellement de «sureaux»:

<sup>1</sup> FR. MISTRAL, *Dictionnaire provençal-français*, t. II, p. 839, signale lui aussi *sangu* en dauphinois, dialecte qui, selon lui, connaît également la variante *sanglu*.

<sup>2</sup> D. ALONSO, *El saúco entre Galicia y Asturias (Nombre y superstición)*, Revista de dialectología y tradiciones populares, t. II (1946), p. 3-4.

<sup>3</sup> V. GARCIA DE DIEGO, *Contribución al diccionario hispánico etimológico*, Revista de filología española, anejo II, Madrid 1923, p. 149, § 530.

tout au plus, et très rarement, est-il fait mention d'un de ces arbustes à propos d'une délimitation de terre. Par contre, les toponymes formés sur ce nom de plante sont assez nombreux pour qu'on puisse constater, disons-le immédiatement, qu'il y a mille ans les aires occupées par nos deux variantes étaient assez semblables à ce qu'elles sont aujourd'hui encore.

En Italie, le Piémont, au XI<sup>e</sup> siècle, usait déjà de formes remontant à *sambucu*, puisqu'en 1026 nous y trouvons un toponyme «*Sambuctum*<sup>1</sup>». Il en était de même de la plaine padane: preuve en est l'existence en 914-924, aux environs de Crémone, d'un endroit appelé «*ad Sambuxeto*», et en 968, dans la même région, d'une pièce de terre dite «*a prato Sanbugo*»<sup>2</sup>. De même encore pour la région de Ravenne, où en 960 nous rencontrons un lieu dit «*Sambuioctulo*<sup>3</sup>», mention suivie de celle d'une «*fossa de Sembugo*» en 1188<sup>4</sup>, appelée «*Fossa de Sanbugo*» en 1249; d'un «*loco qui dicitur Sanbugeda*» en 1257, et d'une «*via Sanbugede*» en 1295<sup>5</sup>. Et même constatation pour la Toscane, puisque, pour les alentours de Pise, nous avons un «*rio qui dicitur Sambucionis*» en 1015, une «*curte de Sambuketa*» en 1158, une «*vallis dicta Sambuceta*» en 1177<sup>6</sup>; pour Lucques, un endroit «*ubi dicitur Crucicche ubi dicitur Sambuche*» avant 1060, et un «*al Sambuco*» en 1077<sup>7</sup>; pour la région de Camaldoli enfin, un lieu dit «*Sambucheta*» en 1062<sup>8</sup>, «*ad Sambuketa*» en 1235 et «*in Sambukeita*» en 1236<sup>9</sup>. Comme aujourd'hui encore, l'Ombrie avait au XI<sup>e</sup> siècle

<sup>1</sup> *Historiae Patriae Monumenta, Chartarum* t. I, col. 453.

<sup>2</sup> *Codex diplomaticus Langobardiae*, col. 880 et 1237.

<sup>3</sup> M. FANTUZZI, *Monumenti ravennati de' secoli di mezzo*, t. I, Venezia 1801, p. 156.

<sup>4</sup> V. FEDERICI e G. BUZZI, *Regesto della chiesa di Ravenna*, vol. I, Roma 1911, p. 59.

<sup>5</sup> V. FEDERICI e G. BUZZI, *op. cit.*, vol. II, p. 16, 60 et 243.

<sup>6</sup> N. CATUREGLI, *Regesto della chiesa di Pisa*, Roma 1938, p. 49, 317 et 368.

<sup>7</sup> P. GUIDI e O. PARENTI, *Regesto del capitolo di Lucca*, vol. I, Roma 1910, p. 111 et 174.

<sup>8</sup> L. SCHIAPPARELLI e F. BALDASSERONI, *Regesto di Camaldoli*, vol. I, Roma 1907, p. 125.

<sup>9</sup> E. LASINIO, *Regesto di Camaldoli*, vol. III, Roma 1914, p. 362

le type *sambucu* elle aussi, puisque nous y trouvons un «fundu *Sambuceta*» en 1049<sup>1</sup>; et le Latium faisait de même: pour les environs de Farfa, citons un «rigus de *Sambuceta*» dans un acte non daté, une «valle quae dicitur *Sambucellus*» en 1046, un endroit dénommé «in *Sambuculo*» près d'Antrodoco en 1039 ou 1040<sup>2</sup>; et, pour Subiaco et les alentours, un toponyme «*Sambuci*» en 858–867 et en 997<sup>3</sup>, un «fundum qui uocatur *Sambucetu*» en 867<sup>4</sup>, un «fundum *Sambuculo*» enfin en 1005, 1015 et 1051<sup>5</sup>.

Mais il est intéressant aussi de constater que la Campanie, au X<sup>e</sup> siècle comme de nos jours, s'en tenait au type *sabucu*: et le fait est d'autant plus patent que, pour cette région, nous avons de nombreux exemples de *sabuco* nom commun. Dans une charte datée de Salerne en 984, nous avons la phrase «per tota ista fine limite et *sabuci* discernit<sup>6</sup>». En 995, il est question de «ab occidente partibus fine de eredes Erchemperti, sicut limite et *sabuci* et sepe discernit»; la même année, également d'une «limite et *sabuci*»; en 997, d'un toponyme «valle que discernit da *Sabucitu*», et en 999 d'un «ribus qui dicitur *Sabuculo*<sup>7</sup>». En 1005, à Salerne, est mentionnée la «fine de eredes Alegari, sicut inde limite et *sabuci* discernit»; en 1008, en Lucanie, est cité dans une charte «ipso ballone maiore... qui uocatur de ipso *Sabucita*<sup>1</sup>». Mêmes faits à Amalfi, où dès 1012 il est question de «termines *sabuci*», de même qu'en 1018 une limite de possessions «descendit usque

---

et 381. S. PIERI, *Toponomastica della valle dell'Arno*, Appendice al vol. XXVII (1918) dei Rendiconti della Classe di scienze morali, storiche e filologiche della R. Accademia dei Lincei, Roma 1919, p. 251, mentionne encore un «*Sambuceto*» en 1074 à S. MINIATO AL MONTE.

<sup>1</sup> P. CENCI, *Carte e diplomi di Gubbio dall'anno 900 al 1200*, Perugia 1915, p. 39.

<sup>2</sup> I. GIORGI e A. BALZANI, *Il Regesto di Farfa di Gregorio di Catino*, vol. V, p. 283; vol. IV, p. 195 et 166.

<sup>3</sup> L. ALLODI e G. LEVI, *Il Regesto sublacense dell'undecimo secolo*, Roma 1915, p. 51.

<sup>4</sup> L. ALLODI e G. LEVI, *op. cit.*, p. 15 et 32.

<sup>5</sup> L. ALLODI e G. LEVI, *op. cit.*, p. 23, 41 et 59.

<sup>6</sup> *Codex diplomaticus cavensis*, t. II, p. 208.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, t. III, p. 34, 35, 71 et 96.

ad pedem in ipsum *sabucum* grossum qui est in caput de ipso muro... de Leone». Ajoutons qu'en 1062 une autre limite est formée «per ipsis *sabucis* matricis beteris», qu'en 1080 sont mentionnés des «termines de petra et *sabuci*», et qu'en 1181 un acte se rapporte à une «ecclesia... in *Sabuco*<sup>1</sup>».

En France, les faits sont trop simples, au moyen âge comme aujourd'hui, pour que je m'y arrête: qu'il me suffise de remarquer qu'en Provence le type *sambucu* existe depuis longtemps, puisque M. Vincent mentionne un «castro de *Sambuco*» dans la région d'Arles en 1167<sup>2</sup>. En Espagne et au Portugal, par contre, parce que plus diverses, les formes médiévales présentent de nouveau quelque intérêt. Pour la Catalogne, je ne puis citer qu'un «terminos de Iorba vel in *Saugosa*» en 1012<sup>3</sup>: comme il correspond aux formes modernes, on peut en inférer que la tradition, là encore, n'a guère changé. Pour la région d'Oviedo, la descendance de *sabucu* est attestée aussi dès les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, avec un «termino de illo *Sabugo*» en 1028, un «locum... quem dicunt *Sabuco*» en 1062, un «vallion del *Sabugo*» en 1132, ainsi qu'une mention de limites qui passent «per illo *sabugo* qui stetit in la carrera antiqua recta linea vadit ad illum *sabugum* qui deporta inter ipsa baraganam» en 1133<sup>4</sup>. Mais le centre nord du territoire espagnol primitif, hier comme aujourd'hui, préfère le type *sabucco*, *saucco*: en 937 déjà, en effet, nous trouvons dans le cartulaire de San Pedro de Arlanza un «Val de *Saucco*»<sup>5</sup>, de même que, pour les alentours de San Millán de la Cogolla nous avons en 1033 «unam vineam in loco qui dicitur *Sabucco*» et en 1062 «unam vineam quod vocitant in *Sabucho*», deux mentions

<sup>1</sup> R. FILANGIERI DI CANDIDA, *Codice diplomatico amalfitano*, Napoli 1917, p. 45, 51, 111, 122 et 391.

<sup>2</sup> A. VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles 1937, p. 241, § 576. Un lapsus lui fait parler du français du sud-ouest *sambu*: c'est évidemment sud-est qu'il faut lire.

<sup>3</sup> J. RIUS SERRA, *Cartulario de «Sant Cugat» del Vallés*, vol. II, Barcelona 1946, p. 88.

<sup>4</sup> L. SERRANO, *Cartulario de S. Vicente de Oviedo*, Madrid 1929, p. 82, 96, 171 et 173.

<sup>5</sup> L. SERRANO, *Cartulario de San Pedro de Arlanza*, Madrid 1925, p. 44.

qui se réfèrent sans doute à la même localité<sup>1</sup>. Au Portugal, comme à Oviedo, c'est par contre le type *sabucu* que nous retrouvons, avec une «varzenam de *Sauugosa*» en 924, une «ville *Sauugosa*» en 961, un «agro que dicent *Sauugales*» en 1086<sup>2</sup>. Mais, fait intéressant, c'est bien le type *sabugueiro* qui paraît attesté en 1086 déjà, avec un «vallezinum de illis *azambugeiros*<sup>3</sup>».

Nous n'avons pas, hélas, de renseignements aussi détaillés pour la dialectologie médiévale que pour la dialectologie moderne: les indications font totalement défaut par le Trentin, le Frioul, la Vénétie en général, le sud de l'Italie, la Sicile. Mais celles qui ont été énumérées plus haut nous prouvent ceci: que, pour autant que nous sommes informés, les différents types se sont maintenus partout avec une remarquable fixité. On a aujourd'hui *sabugo* et *sabugueiro* en portugais: on y avait *Savugosa* et *Azambugeiros* il y a près de mille ans; on a aujourd'hui *sambu* en Provence: on y disait *Sambuco* en 1167; on a *saúco* actuellement en castillan: la région de Burgos et de Logroño disait *Sabucco* dès le X<sup>e</sup> siècle; la partie sud de la Campanie use maintenant de *savuko*, *-u*: Salerne, Amalfi, la Lucanie connaissent *sabuco* dès le X<sup>e</sup> siècle aussi. N'exagérons pas, du reste, et ne nous imaginons pas que les domaines de *sambucus* et de *sabucus* n'aient point varié depuis mille ans: des changements, il y en aura certainement eu, mais les positions-clefs des deux concurrents sont restées assez sensiblement les mêmes.

En réalité, c'est dans le premier millénaire de notre ère, et sans doute dans les premiers siècles de ce premier millénaire, que la grande lutte entre *sambucus* et *sabucus* a eu lieu: depuis lors, la guerre est devenue presque une guerre de tranchées, une guerre d'usure qui risque de durer longtemps encore. Tout nous fait supposer que le latin vulgaire, à Rome et dans tout l'Empire, disait *sabucus* ou *sabucum*, et que *sambucus* n'était connu que de quelques cercles littéraires. Que *sabucus* ou *sabucum* ait été

<sup>1</sup> L. SERRANO, *Cartulario de San Millán de la Cogolla*, Madrid 1930, p. 120 et 179.

<sup>2</sup> *Portugaliae Monumenta Historica*, vol. I, Olisipone 1863, p. 18, 53, et 394.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 399.

le mot de la langue de tous les jours, c'est ce qu'on peut inférer, non seulement du fait que médecins, gastronomes ou glossateurs, qui ne se piquaient pas de purisme, usaient de cette forme, mais du fait aussi que c'est celle-ci qui a pénétré jusqu'aux extrémités de l'Empire où l'on parlait latin: dans le latin d'Orient et la Rhétie, en Gaule et dans la péninsule hispanique. Sous l'influence cependant des écoles, des milieux cultivés, *sambucus* a commencé à chercher noise à son concurrent; il a tenté de s'insinuer à sa place, de lui spolier partie de ses terres. Où ce phénomène a-t-il eu lieu tout d'abord? Sans doute à Rome même; puis, sous l'influence de la capitale, à Naples, à Florence, à Bologne, à Aquilée, à Milan, à Turin: et chacun de ces centres a agi, ou a tenté d'agir, comme un petit foyer novateur, comme un centre d'où s'irradiait *sambucus*. Aux environs de Naples, les résultats ont été mitigés: le nord de la Campanie, coïncé entre Rome et Naples, a fléchi et a adopté le terme considéré comme plus recherché; mais le sud, et cela à partir des faubourgs de la ville, a tenu bon, et tient encore bon, après des siècles et des siècles, et reste fidèle à *sabucus*. Le centre novateur de Florence, comme, au nord des Apennins, ceux de Turin et de Milan, ont pleinement rempli leur mission: ils ont passé au fil de l'épée, jusqu'au dernier, tous les représentants de *sabucus*, qui n'a réussi à se maintenir qu'en territoire franco-provençal, dans la Vallée d'Aoste, et sur territoire rhétoroman, dans les Grisons. Mais il n'en a pas été de même en Vénétie: d'où que soient parties les ondes de *sambucus*, d'Aquilée ou d'ailleurs, elles n'ont pu exterminer l'adversaire, qui s'est retranché fortement dans les vallées alpines; et même, dans la plaine, il s'est maintenu le long de la frontière lombarde, sur une longue bande qui s'étend presque jusqu'au Pô. En Emilie, enfin, la victoire de *sambucus* n'a pas été totale non plus: terré dans les montagnes, appuyé à la frontière toscane, il reste là, au sud de Modène, un minuscule territoire où *sambucus* vit encore.

Cette aire, si réduite qu'elle soit; la pointe que fait *sabucus*, en descendant des Alpes jusqu'au sud de Vérone; sa survivance dans les montagnes du Trentin et du Frioul suffisent, à défaut d'autres preuves, à nous prouver qu'un jour, il y a sans doute quinze siècles au moins, *sabucus* régnait sur toute l'Italie septentrionale.

Mais le fait par ailleurs de l'existence en Provence d'une zone *sambucus* nous laisse entrevoir que ce type a été opposé très tôt à son concurrent: ce sont presque certainement les centres cultivés, les écoles d'Arles, de Nîmes, de Marseille, qui ont introduit la forme *sambucus*, considérée une fois de plus comme plus fine, plus recherchée.

Restent quelques points obscurs en Espagne et en Sardaigne. La question du *-c-* de l'esp. *saúco* d'abord. Le premier, M. M.-L. Wagner<sup>1</sup>, suivi de M. D. Alonso<sup>2</sup>, a pensé devoir rapprocher cette forme du logoudorien *saúkku*, du *sabúkku* de Nuoro. Quant à l'explication du *-c-* de *saúco*, M. Alonso paraît se ranger à l'opinion de M. García de Diego qui, nous l'avons vu, suppose sur le mot espagnol une influence du suffixe *-uccus*. M. Menéndez Pidal, par contre, rend compte du maintien du *-c-* dans notre terme en admettant qu'il s'agit là d'un mot savant<sup>3</sup>. Sans doute cela n'est-il pas totalement impossible, étant donné que la fleur du sureau a été employé de tout temps dans la pharmacopée comme sudorifique: mais pourquoi cet emploi savant n'aurait-il agi qu'en Vieille-Castille; pourquoi n'aurait-on pas eu en ce cas recours à la forme vraiment littéraire *sambucus*? Comment se fait-il, enfin, que le sarde ait lui aussi \**SAMBUCCUS*? Car, ainsi que l'a justement remarqué M. Wagner, les formes actuelles, *samúkku*, *semúkku*, *sambúkku* représentent, quant au *-m-*, une influence de l'italien littéraire<sup>4</sup>: un regard jeté sur la carte *Il sambuco* de l'AIS nous prouve que les formes primitives de «sureau» en Sardaigne sont de plus en plus attaquées par le mot italien. Et que cette forme primitive ait été \**SABUCCUS*, c'est ce que font admettre les mentions, en 1123 et en 1159, d'une église «S. Mariae de *Sabucco*<sup>5</sup>». Mentions qui paraissent avoir échappé à M. Wagner,

<sup>1</sup> M.-L. WAGNER, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, fasc. 83, Halle (Saale) 1941, p. 224, § 400.

<sup>2</sup> D. ALONSO, *art. cit.*, p. 5.

<sup>3</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de gramática histórica española*, 7a ed., Madrid 1944, p. 128, note 1.

<sup>4</sup> M.-L. WAGNER, *op. cit.*, *loc. cit.*

<sup>5</sup> *Historiae Patriae Monumenta, Codex diplomaticus Sardiniae*,

qui note par ailleurs la présence d'une « fontana de *Sabucus* » dans les condaghi de Trullas et S. Maria di Bonacardo<sup>1</sup>, et remarque que la forme de Nuoro postule un *SABUCUS* primitif en Sardaigne<sup>2</sup>, ajoutant que « il log. *saúkku* corrisponderebbe, colla caduta regolare del *-b-* a *sabūcus*, senonché la *-k(k)-* non è quello che ci aspetteremmo; *sabūcus* dovrebbe normalmente dare \**saugu*. Pare quindi che lo spagn. *sauco* o il cat. *sauc* abbiano influenzata la parola o che essa sia proprio il vocabolo spagn.-cat. Non è affatto raro di incontrare in Sardegna, accanto al riflesso indigeno, forme prese alle altre lingue culturali che hanno esercitato la loro influenza nell'isola, specialmente ove si tratti di termini astratti o scientifici (e il nome di una pianta medicinale si può ascrivere a questa categoria)<sup>3</sup>. » Théoriquement, l'hypothèse de l'origine hispano-catalane de nos *sabukku*, *saukku* sardes est certes des plus soutenables, d'autant plus que ces parlers paraissent rendre par *-kk-* le *-c-* de certains mots empruntés aux langues hispaniques: ainsi le sarde *Pirikku*, nom de personne, est-il calqué sur l'esp. *Perico*; ainsi *buččakka* représente-t-il le catal. *butxaca*; ainsi encore *aččakku* est-il fait sur l'esp. *achaque* (à moins qu'il ne s'agisse de l'it. *acciacco*)<sup>4</sup>. Mais la présence du « *Sabucus* » dans les condaghi, et celle surtout de « *Sabucco* » dans les deux textes de 1123 et 1159 plaident-elles vraiment en faveur d'une origine espagnole de nos formes sardes? Ne s'agirait-il pas là plutôt d'un phénomène topique?

Mais reprenons la question du *saúco* espagnol. L'ouest de la péninsule a régulièrement *-g-*: le portugais *sabugo*, le léonais *sayugo* correspondent parfaitement aux *sabugo* médiévaux d'Oviedo. Seules, nous l'avons vu, les formes anciennes *Saucco* de San Pedro de Arlanza, *Sabucco*, *Sabucho* de San Millán de la

t. I, p. 204 et 222. Pour les toponymes sardes dérivés de ce nom de plante, cf. P. ROLLA, *Toponimia sarda*, Cagliari 1893, p. 20.

<sup>1</sup> *Condaghi di Trullas e di S. Maria di Bonacardo* p. p. E. BESTA et A. SOLMI, Milano 1937, p. 105.

<sup>2</sup> M. L. WAGNER, *Rettifiche ed aggiunte alla terza edizione del REW del Meyer-Lübke*, Archivum romanicum, vol. XXIV (1940), p. 12.

<sup>3</sup> M. L. WAGNER, *art. cit.*, p. 12-13.

<sup>4</sup> M. L. WAGNER, *Historische Lautlehre...*, p. 95, 256 et 215.

Cogolla paraissent refléter un état de choses identiques à celui qui s'est continué dans l'espagnol littéraire moderne: et il en est de même des formes haut-aragonaises *saβukár* «lugar donde crecen saucos, los mismos saucos», *saβukéro*, *sāuké* (Panticosa) «saúco»<sup>1</sup>. Or ces formes aragonaises ne sont nullement isolées: *kaśiko*, *katsíko*, *kaxíko* «roble» est des plus fréquents dans ce même domaine<sup>2</sup>, où les exemples de conservation du -c- intervocalique sont si nombreux<sup>3</sup>, de même que ceux de -p- > -p- et de -t- > -t-, qu'il faut bien admettre que nous sommes là dans une région linguistique qui a partiellement conservé les sourdes intervocaliques. Domaine restreint aujourd'hui, mais qui l'était moins au moyen âge, bien qu'alors déjà on ne constate ce phénomène que dans la région centre-est de l'espagnol pyrénéen<sup>4</sup>; phénomène qui se retrouve du reste, comme l'a constaté M. Rohlfs<sup>5</sup>, sur certains points du gascon, à Lescun par exemple, et qui doit s'expliquer, comme l'a fait Saroïhandy<sup>6</sup>, et après lui, avec d'autres arguments, M. Kuhn<sup>7</sup>, par une influence du substrat basque. «Wenn wir bedenken – a écrit M. Kuhn –, dass diese Lauterscheinung unmittelbar an bask. Gebiet und auf der ganzen Halbinsel *nur* da auftritt, in einem Landstrich, dessen Toponymie ihn als ehemalige baskische Domäne kennzeichnet, so hält es schwer, zur Erklärung dieses 'centro de conservación de sordas' in Hocharagon nicht noch an Wirkung und Gegenwirkung zwischen Romanisch und Baskisch zu denken, deren heutige Erscheinungsform durch Einbrüche der Schriftsprache mehr oder minder stark von dem heutigen bask. Gebiet abgerissen ist.» En d'autres termes, *saúco* aurait son origine dans cette partie du

<sup>1</sup> A. KUHN, *Der hocharagonesische Dialekt*, Revue de linguistique romane, t. XI (1935), p. 215 et 225.

<sup>2</sup> A. KUHN, *art. cit.*, p. 61.

<sup>3</sup> A. KUHN, *art. cit.*, p. 74-76.

<sup>4</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del español*, Madrid 1950, p. 257.

<sup>5</sup> G. ROHLFS, *Le gascon*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, fasc. LXXXV, Halle-Saale 1935, p. 83-88.

<sup>6</sup> J. SAROÏHANDY, *Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman*, Revue internationale des études basques, vol. VII (1913), p. 490 sqq.

<sup>7</sup> A. KUHN, *art. cit.*, p. 76.

nord de l'Espagne primitivement occupée par les Basques: et ce serait de là qu'il aurait, participant lui aussi à la Reconquista, pénétré de plus en plus vers le sud, jusqu'à s'introduire dans la langue littéraire. Quant aux graphies *sabucco*, *sabucho*, je les considérerais comme des formes hypercorrectes: ayant le sentiment très net qu'une orthographe *sabuco* correspondait, dans la prononciation effective, à *sabugo*, et ayant le sentiment très net aussi que, dans la région où ils écrivaient, on ne disait pas *sabugo*, mais *sabuco*, nos scribes de San Pedro de Arlanza et de San Millán de la Cogolla, ont cru devoir, plus ou moins consciemment, faire saisir cette différence, et ils ont imaginé de rendre ce *-k-* de la langue de tous les jours par un *-cc-* ou un *-ch-*. Si bien qu'il n'y aurait nul besoin, pour rendre compte du *saúco* espagnol, de recourir à la finale *-uccus*, qui n'a jamais eu du reste qu'une vitalité restreinte.

Reste le problème du *-kk-* du sarde *sabukku*, *saukku*: j'avoue que je n'en vois point la solution. En tout cas, je le répète, je ne puis me résoudre à voir là une influence espagnole, puisque celle-ci aurait dû agir, étant donné nos graphies du début du XII<sup>e</sup> siècle, antérieurement à cette date.

Un dernier point. M. D. Alonso a remarqué qu'en Galice, à côté de *sabugeiro*, il lui est arrivé d'entendre *samugeiro*. Et nous avons par ailleurs notre «*Azambugeiros*» portugais de 1086. Supposer qu'il a existé en Espagne le type *SAMBUCUS* à côté de *SABUCUS* est une pure hypothèse: hypothèse qui au surplus ne saurait en tout cas expliquer *samugeiro*, puisqu'on sait qu'en portugais le groupe *-mb-* se maintient<sup>1</sup>. Je verrais donc plutôt dans «*Azambugeiros*» une forme à demi-savante, due à l'influence, sous la plume de notre scribe, du *sambucus* latin sur le *sabugeiro* de sa langue parlée. Quant à la forme *samugeiro*, nous avons là sans doute un cas de plus de l'alternance *b-m* dont M. Kuhn a mentionné de multiples exemples – ayant trait, il est vrai, à ces consonnes à l'initiale – pour le haut-aragonais<sup>2</sup>, exemples auxquels il en ajoute d'autres, tirés du dictionnaire gascon de S. Palay,

<sup>1</sup> Cf. J. J. NUNES, *Compêndio de gramática histórica portuguesa*, 2a ed., Lisboa 1930, p. 133.

<sup>2</sup> A. KUHN, *art. cit.*, p. 98-99.

tels que *amusà: abusà* «divertir», *amanèc: aubanèc* «épouvantail», *aumade: aubade* «bois d'aunes». Le basque *zaminka* enfin, que M. García de Diego ramène également à *SAMBUCUS*<sup>1</sup> ne postule pas nécessairement cette base. Sans doute l'évolution *-MB- > -m-* n'est-elle pas inconnue de certains dialectes basques<sup>2</sup>; mais ce qui n'est pas inconnu du basque non plus, c'est l'alternance *b-m* dont nous venons de parler, alternance qu'on rencontre, non seulement à l'initiale, mais à l'intérieur des mots, comme le souletin *heben* en face du *hemen* «osier» de la plupart des autres dialectes<sup>3</sup>. Quant au *-n-* de *zaminka*, il doit s'agir là d'un de ces cas de nasalisation épenthétique, tels que *kimpula* variante de *kipula* «oignon», *hunki* ou *hunkitu* «toucher» variante de *ukitu*, *zerminta*, du français *serviette*, *pontzu* «citerne», de l'espagnol *pozo*<sup>4</sup>.

De sorte que, bref, il ne paraît pas y avoir d'argument valable pour qu'on soit forcé d'admettre que le latin vulgaire de la péninsule hispanique ait connu *sambucus*. Tout laisse croire, au contraire, que ce latin ne possédait que *sabucus*, comme presque toute la Gaule, comme l'Italie à une époque très ancienne, comme enfin le latin d'Orient. Ce n'est, je le répète, que dans quelques zones soumises de façon particulièrement intense à l'influence du latin littéraire, du lexique prôné par les écoles, que *sambucus*, considéré comme plus raffiné, comme plus choisi, a réussi à percer, et à enlever des positions, sans doute importantes, mais d'étendue relativement exigüe, à son concurrent.

Lausanne

Paul Aebischer

<sup>1</sup> V. GARCÍA DE DIEGO, *op. cit.*, p. 149.

<sup>2</sup> H. GAVEL, *Éléments de phonétique basque*, Paris 1920, p. 289.

<sup>3</sup> H. GAVEL, *op. cit.*, p. 292.

<sup>4</sup> H. GAVEL, *op. cit.*, p. 298.